

# *En attendant Dieu*

*Un jeu de rôle Grandeur Nature de Victorien Marchand*



## **JUDIKAËL**

*Ô Jéhovah, je sais bien que l'homme ne peut pas trouver son chemin tout seul. Ce n'est pas à l'homme qui marche de diriger ses pas. Jérémie 10:23*

## **DIMANCHE**

« Nous allons maintenant étudier un texte que vous connaissez bien, issu du Nouveau Testament. Qui d'entre vous peut nous parler du sens profond derrière la multiplication des pains de notre Seigneur Jésus-Christ ? »

Pendant la cérémonie, je regarde Sarah à la dérobée. Son beau visage est intensément concentré sur le prêche de Samuel, notre Assistant Ministériel, sa revue d'études bibliques copieusement stabilotée placée sur ses genoux. J'aimerais qu'elle tourne la tête vers moi, qu'elle m'adresse un sourire. Finalement, c'est sa voisine qui me fait comprendre du regard mon insistance. Gêné, je me reprends et tente de me concentrer sur l'interprétation de Luc 11:17.

« Chers frères, chères sœurs, je tenais à clôturer cette Assemblée hebdomadaire par un récapitulatif des activités de prédication du mois. »

La mine de Samuel s'assombrit. Je regarde autour de moi : personne dans l'assemblée des Disciples du Jugement Dernier de notre ville n'est étonné de ce que Samuel va dire.

« J'ai fait le bilan des activités de prédication de notre congrégation. Je sais, c'est un mois difficile pour beaucoup d'entre vous. Vous avez été plusieurs à m'entretenir de problèmes professionnels

ou familiaux, et jusqu'à la météo : Dieu a voulu qu'il pleuve une bonne partie du mois, et je sais qu'il est épuisant de faire du porte-à-porte ou du présentoir mobile quand il tombe des cordes. Mais les chiffres sont là : nous sommes 20 % en-dessous de notre objectif pour le mois. »

En tant que simples proclamateurs, engagés dans le mouvement (qu'on appelle familièrement le DJD), nous devons à notre congrégation 50 heures par mois. Les proclamateurs permanents, eux, en font 150. Chaque fin de mois, nous devons rendre compte du nombre d'heures effectuées. Quand j'étais plus jeune, on remplissait une feuille le dernier dimanche du mois, à la Salle du Royaume. Aujourd'hui, tout est informatisé : les plannings sont sous Excel et notre nombre d'heures est comptabilisé automatiquement. C'est vrai, ce mois a été épuisant, et c'est vrai, il m'en manque quelques unes. Nous sommes libres, il n'y aura aucune sanction si je ne fais pas mes 50 heures tous les mois, mais je me sentirais coupable par rapport à mes frères et sœurs qui eux, accomplissent leur part pour l'œuvre de Notre Seigneur Jéhovah Dieu.

« Il manque au total 300 heures de prédication pour ce mois-ci. Parfois, vous pouvez vous laisser aller au découragement, et vous dire que ce n'est pas si grave, que vous ferez mieux le mois prochain. Laissez-moi vous rappeler, chers frères et sœurs, à quel point notre mission est cruciale. Harmagedon approche ! Comme le dit Mathieu, verset 24:36, « nul ne sait ni le jour ni l'heure », mais les signes sont là, nous en avons longuement parlé tout à l'heure. Le jour de l'Harmagedon, toute personne qui n'a pas été reconnue par Jésus-Christ comme l'un de ses Disciples du Jugement Dernier ira en enfer, dans le Royaume de Satan. Quand vous sortirez de la Salle du Royaume pour retourner dans le Monde, regardez bien chaque personne dans la rue. Aujourd'hui, vous pouvez encore les sauver en les faisant entrer dans la Vérité, mais si demain Harmagedon arrive, leurs âmes seront perdues. Ces 300 heures de prédication, elles peuvent faire la différence entre une âme qui a été sauvée et une autre qui brûlera dans les flammes de l'enfer. »

Je me sens coupable, coupable d'avoir négligé le service de mon Dieu à cause de problèmes bien terrestres. A la fin de l'Assemblée, nous sommes nombreux à nous regrouper autour de l'ordinateur du planning : c'est une joyeuse pagaille. « Ma sœur, peux-tu me noter disponible mardi prochain, de 10 à 12 ? », « je peux me libérer sur ma pause midi jeudi prochain, pour de la valise, si c'est pas trop loin du travail ». Le discours de l'Assistant Ministériel a porté ses fruits.

De mon côté, j'essaie de croiser Sarah. J'aimerais lui proposer de faire du porte-à-porte, ça nous permettrait de passer un peu de temps ensemble. Quand j'arrive à accéder au planning, elle en part et je vois qu'elle s'est positionnée sur des créneaux de valise où il y avait déjà une personne. Je demande à sœur Rachel s'il est possible de me rajouter en surnuméraire sur un de ces créneaux : quand il y a assez de monde, il est fréquent que nous soyons trois. « Mais enfin, frère Judikaël, tu vois bien qu'il y a déjà beaucoup de créneaux avec une seule personne. Il faut être au moins deux. Quels jours peux-tu prendre ? »

Ça n'est pas chrétien, mais je vois sur le planning que frère Jérémie et sœur Déborah sont encore seuls. Je voudrais essayer d'éviter de me retrouver une heure avec eux, mais les possibilités restantes sont limitées, sœur Rachel s'impatiente devant son ordinateur, il me manque beaucoup d'heures pour boucler mon mois. Je sors de la Salle du Royaume profondément agacé. Non

seulement je ne verrai pas Sarah en tête à tête, mais sur une semaine bien remplie je me retrouve à faire de la valise avec, entre autres, Jérémie et Déborah dans un coin de la ville qui ne m'arrange pas du tout. On se sourit, on se salue, les gens rentrent chez eux et moi, je pars aussi sec pour deux heures de porte-à-porte. Le cœur n'y est pas. Le dimanche soir, seul chez moi, le visage de Sarah m'obsède. L'honnêteté me pousse à dire que c'est plutôt son corps. Je me plonge dans une revue d'études bibliques pour me changer les idées, et je tourne et retourne dans mon lit jusqu'à très tard, dans l'attente du sommeil.

## LUNDI

Les journées sont dures et épuisantes, mais c'est ce qu'il me faut pour me vider la tête. Je travaille au service des espaces verts de ma ville. J'aime bien ce métier. Je suis en contact avec la nature, il est suffisamment physique pour sentir dans le corps le poids de la journée de travail, il correspondait à mon niveau scolaire - à savoir, un bac. On ne fait pas tellement d'études, chez les Disciples, ça n'est pas encouragé ; ce qui est encouragé c'est de travailler et de subvenir aux besoins de sa famille : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (Thessaloniens 3:10), et il faut bien manger. L'autre grand avantage avec les espaces verts, c'est les collègues : certains causent en travaillant, d'autres pas du tout, et ce n'est pas mal vu de ne pas parler. J'avais travaillé avant dans un centre d'appel, le copinage était quasiment obligatoire et ça posait des problèmes sans cesse. On va boire un verre après le travail ? Nous ne buvons pas d'alcool, aux DJD. On fête un anniversaire ? Nous ne fêtons pas les anniversaires. Et ainsi de suite, il fallait sans cesse se justifier. Je passe sur les gens qui, sachant que j'étais DJD, s'évertuaient à me demander pourquoi, et comment ça se passait, et qu'une petite bière n'allait pas me tuer, qu'il fallait s'amuser dans la vie... Au début c'était simplement curieux, ça s'est mis à devenir un harcèlement permanent, avec de la moquerie en continu. J'allais au travail la boule au ventre, j'avais l'impression d'être la brebis galeuse du troupeau, celui dont tout le monde se fiche presque ouvertement. Je me souviens de mon dernier jour : je suis arrivé dans l'open space, mes collègues masculins étaient attroupés devant un écran en gloussant, j'ai vu furtivement une photo de femme dénudée, l'un d'entre eux a fermé la fenêtre en disant « faut pas que tu voies ça Judikaël, sinon tu vas aller en enfer » et tout le monde a éclaté de rire. Ça m'a suffi, le soir même j'ai démissionné pour trouver un autre boulot. Rien de tout ça aux espaces verts. Aujourd'hui, je suis avec Éric, qui a la cinquantaine. On a passé la matinée à repoter des fleurs dans le jardin de l'hôtel de ville, sans presque échanger un seul mot. La pause repas s'est déroulée sur l'herbe, chacun à manger son sandwich. A la fin, il m'a simplement dit :

- Parait que tu vas te marier bientôt ?
- Oui, le mois prochain.
- Elle s'appelle comment ?
- Sarah.
- Je suis content pour toi.

Et c'est tout. Je suis soulagé qu'il ne pose pas plus de questions, je m'en pose moi-même suffisamment. Pour quelqu'un du Monde, Eric est un super collègue.

Le Monde, c'est les autres. Pour se désigner entre nous, on parle de frères et de sœurs, de Disciples bien sûr, ou encore de Vérité : on demandera par exemple à un nouveau venu « quand es-tu venu à la Vérité ? » Pour ceux qui ne sont pas baptisés dans la vraie foi, on parle du Monde : nous n'y mettons pas de connotation péjorative, mais il est évident que les gens du Monde ne pensent pas comme nous. C'est d'ailleurs pour ça que nous passons tellement de temps à essayer de les convaincre d'embrasser la Vérité : ils se vautrent dans les péchés en permanence, n'adorent pas le vrai Dieu (voire même n'adorent pas Dieu tout court) et se moquent complètement que Harmaguedon approche et que nous vivions les derniers jours (et même les derniers des derniers jours).

Il serait trop long de lister ce qu'ils font mal, mais sortir dans la rue ou regarder la télévision suffit pour s'écœurer. Adorer de fausses idoles (comme l'argent ou le dernier chanteur à la mode), forniquer (avoir des relations sexuelles hors mariage) et inciter à la débauche par leurs tenues et leurs comportements, s'abandonner aux drogues (alcool et tabac en tête), être violents les uns envers les autres ne serait-ce que par leur propos, considérer leur corps comme un bien de consommation et pas le cadeau de Dieu (du simple tatouage qui est déjà un blasphème à la contraception et aux transfusions)... En sachant tout cela, c'est parfois difficile de rester poli et patient, quand on voudrait leur hurler « regardez-vous ! Vous vivez dans la nouvelle Sodome et vous insultez Dieu en permanence ! Vous ne vous rendez pas compte ! » Mais avec l'aide de Dieu, je me reprends pour poursuivre, jour après jour, mon patient travail d'évangélisation. Une fois ma journée terminée, je troque mon bleu de travail pour une chemise et une cravate et pars faire du porte-à-porte. Il faut rattraper ces heures manquantes : on ne sait jamais si, derrière la prochaine porte, il n'y a pas une âme perdue prête à écouter la bonne parole.

Le soir, des militants politiques viennent sonner chez moi, pour parler de je ne sais quelle échéance électorale. Je les fais rentrer avec plaisir, je leur offre un café, je leur dis que je ne vote pas, ils insistent pour me convaincre. Quand ils repartent, je leur tends des prospectus des Disciples. L'un des types répond :

- Merci, mais on n'en veut pas.
- Moi j'ai accepté le vôtre.

Ils le prennent finalement. Sur le pas de la porte, le deuxième type me serre la main :

- Vous et moi, on est d'accord sur rien, mais on se comprend.

## **MARDI**

- T'en es content de ta bagnole, Judikaël ?

J'en suis très content, de ma bagnole, et je le dis aux collègues qui m'en posent la question.

- Et elle accélère bien ?
- Pas mal oui, je monte de 0 à 100 en trois secondes, c'est assez nerveux.

Un autre, un nouveau, lâche un juron et demande quel est son modèle.

- C'est une Tesla modèle 3. C'est la berline d'entrée de gamme de Tesla. Tu veux la conduire ?

Cette voiture, c'est une petite fierté. Pas parce que j'aime la vitesse et l'adrénaline, pas parce que je suis le genre d'homme à vénérer une voiture ou à vouloir afficher mon train de vie. Cette voiture, c'est une fierté parce qu'elle permet de construire des ponts entre deux mondes. Dans l'univers assez masculin des employés des espaces verts, les conversations tournent souvent autour des bagnoles. Qu'est-ce que t'as comme modèle, à combien ça va, quelle puissance, quelle conso, ça parle beaucoup technique et avec ma vieille Clio cédée par mes parents, je me sentais encore plus à part. J'ai eu envie de partager quelque chose avec eux, et puis oui, j'avoue aussi, de me faire plaisir. J'ai claqué mes économies des boulots précédents, j'ai fait un emprunt (assez conséquent) et d'un coup, le regard des autres a changé, ils ne m'ont plus vu seulement comme le Disciple timide et sans intérêt. Avec cette bagnole, j'ai acheté du respect.

Je ressens aussi une fierté d'avoir pu expliquer la chose autrement aux Disciples. Évidemment, une belle voiture, ça fait froncer les sourcils : frère Judikaël n'a-t-il pas cédé au péché d'orgueil, ne va-t-il pas vénérer le veau d'or ? Je leur explique que d'abord, le prix a beaucoup baissé, c'est devenu une voiture abordable et pas une voiture de luxe. Bien sûr elle est plus chère à l'achat, mais l'électrique permet de faire des économies substantielles de carburant, ça se rentabilise, et il y a le bonus écologique. C'est une voiture qui me permet de moins polluer la Terre que Dieu nous a confié. Et c'est vrai aussi, ces arguments ont joué sur ma décision. Pour mes collègues jardiniers du Monde, c'est une voiture de sport, pour mes frères et sœurs Disciples, c'est une voiture électrique, et pour moi c'est le symbole de ma liberté. Le soir où je l'ai achetée, j'ai pris la route et j'ai roulé, roulé, pendant des heures, jusqu'à la Méditerranée. Il faisait nuit lorsque je suis sorti de la voiture et j'ai marché sur la plage en remerciant Dieu d'avoir fait le monde si vaste et si beau. J'ai prié aussi pour qu'il m'accorde de partager de tels moments avec une femme : ma prière a été exaucée quelques mois plus tard.

Le soir, nous nous retrouvons à la Salle comme trois fois par semaine, pour deux heures d'études bibliques. C'est un rassemblement plus informel et détendu que celui du dimanche, et il arrive que certains Disciples soient absents, parce qu'ils sont en prédication, malades ou pour d'autres raisons encore : personne de toute façon ne fait l'appel, nous ne sommes pas à l'école. Je ne peux échanger qu'un rapide baiser et quelques mots avec Sarah avant que la réunion ne commence. Ce soir, nous sommes trois à la co-animer sur le thème « comment savoir que Dieu nous aime ». J'ai préparé à la va-vite quelques interventions, je me mélange les pinceaux, je confonds le livre d'Isaïe avec le Deutéronome, bref rien ne va, heureusement que mes deux frères rectifient le tir. Je vois Sarah pouffer avec une de ses amies et je ne sais pas si je dois me réjouir de la voir heureuse ou être mortifié qu'elles se moquent de mon étude de l'Ancien Testament. Quand enfin la réunion se termine, je me précipite pour la voir et je lui propose de la raccompagner.

- Merci, Judikaël, mais je vais prendre le bus avec Rachel.

- Si tu veux, je suis en voiture, j'ai la Tesla, ça ira plus vite ?

Rien n'y fait, elle disparaît et je me retrouve à rentrer chez moi seul, sans avoir tiré plus de dix mots de la femme que je vais épouser le mois prochain. Qu'est-ce qu'elle croyait, que j'allais lui proposer de coucher ensemble en dehors du mariage ? Je lui envoie un message une fois rentré : « J'ai pris plaisir à te voir ce soir, je voulais qu'on passe un peu de temps ensemble. Je t'aime. Judikaël ». J'attends une réponse jusque très tard dans la nuit. Je réalise que Dieu et Sarah ont un point commun : j'ai beau savoir qu'ils m'aiment, il est des soirs où l'on brûle d'envie de recevoir une preuve d'amour.

## MERCREDI

« J'étais très fatiguée hier. Que Dieu te garde. A bientôt. » C'est le message de Sarah que je reçois en me réveillant. Je le rumine sous la pluie au cours d'une longue matinée d'élagage. Le midi, on retourne à la mairie pour le déjeuner. Estelle, la secrétaire du service, apporte un gâteau sur la table. Il est le bienvenu et je commence à manger, en remerciant poliment, sans me douter de rien. Elle reste devant moi et ajoute en rigolant : « J'ai vu sur le logiciel de la paye que c'était ton anniversaire aujourd'hui. Bon anniversaire, Judikaël ! » D'autres collègues se joignent à elle, un « joyeux anniversaire » commence à être chantonné dans la cuisine et tout cela ajoute encore à ma gêne. J'ébauche un sourire crispé, hoche un peu la tête, lance un « merci » presque inaudible. Je finis ma bouchée sans oser finir ma part de gâteau. Fêter son anniversaire est un péché et je viens de me faire piéger, et d'un autre côté je ne veux pas faire un scandale avec des gens du Monde qui pensaient bien faire. Éric, qui a saisi ma gêne, embraye rapidement avec un autre sujet de conversation et je lui en sais gré.

- J'ai envie d'aller tester le nouveau modèle électrique de chez Renault, tu voudrais bien m'accompagner, la semaine prochaine ? Tu t'y connais bien, en bagnoles électriques, j'aimerais avoir ton avis.

Le plaisir de cette demande d'Eric atténue l'amertume de l'incident du gâteau. Quand je me lève pour retourner travailler, je ne ressens presque plus de colère, seulement une profonde lassitude, comme si j'étais épuisé de faire perpétuellement le grand écart entre deux mondes qui n'ont pas les mêmes codes. Qu'ont-ils à vouloir absolument tout fêter, à que tout soit prétexte à s'amuser ? « Le jour de ta mort vaut mieux que celui de ta naissance » (Ecclésiaste 7:1) Il n'y a rien d'autre à dire.

Le soir, je fais de la valise avec Jérémie et Déborah, un couple de Disciples qui a la cinquantaine. Rien ne va, il pleut, une roue de la valise se casse, Jérémie n'arrête pas d'éternuer et de renifler, Déborah commence les deux heures en me demandant « comment ça va avec ta future épouse ? » et continue ensuite avec un flot de questions gênantes. Le pire, c'est qu'une jeune femme vient s'intéresser à notre présentoir (où il est écrit « la solitude : parlons-en »). C'est rare, ça doit nous arriver une fois par mois, c'est une occasion à ne pas manquer. Alors que je lui ai dit bonjour en premier, c'est Jérémie qui l'accoste et qui lui parle de la Bible, directement, sans

lui laisser le temps d'en placer une. Évidemment elle repart au bout de trois minutes, l'air de penser que nous sommes des tarés. Pour une fois que quelqu'un venait ! Je reste silencieux jusqu'à ce qu'une gouttière déborde juste au-dessus de moi et que de l'eau froide vienne se glisser dans le col de ma chemise. Pour terminer, le caniche d'une vieille dame vient attaquer Déborah alors qu'on s'apprête à lever le camp, dix minutes après la fin de l'horaire. Un fiasco.

Une fois rentré chez moi, la curiosité me pousse à lire tous les articles du site web des Disciples traitant de l'amour conjugal. Ça manque cruellement de détails techniques, le genre de détails techniques qui sera bon à savoir lors de la nuit de noces. Comment je peux savoir ce que je ne dois pas faire avant le mariage si je ne sais pas exactement quoi ? La semaine passée, je m'en suis ouvert à Samuel, notre assistant ministériel, qui est marié. Il m'a taquiné : « Judikaël, la solution te paraîtra assez intuitive au moment donné, Dieu a bien fait les choses et il n'y a vraiment pas besoin de faire de longues études pour savoir comment faire ». Je lui ai répondu « heureusement pour nous », un peu agacé par sa condescendance.

Je ne suis pas non plus totalement ignorant, j'ai eu des cours de SVT au collège mais cette fois, je me sens directement concerné. Au bout de quelques recherches sur Internet, je me rends compte que je me suis fourvoyé et que les sites donnant des conseils aux couples que je consulte me semblent franchement limites. J'éteins à regrets mon ordinateur, frustré. Non seulement je n'ai pas eu mes réponses, mais je crains d'avoir offensé Dieu.

## **JEUDI**

Le midi, je mange chez Yvonne et Moussa. C'est un couple de Disciples qui sont venus du Gabon il y a deux ans et qui ont été immédiatement accueillis dans la Communauté. Ils aiment avoir des gens à la maison : le midi, leur HLM se transforme en cantine officielle des Disciples et on y croise souvent des frères et des sœurs. J'y vais une fois par semaine, de manière irrégulière, je leur téléphone le matin pour leur demander si je peux passer, la réponse est invariablement oui. J'y retrouve une demi-douzaine de personnes qui travaillent non loin et viennent sur leur pause déjeuner. Chacun vient comme il est, je suis encore en tenue de travail de la municipalité, pas de chemise et de cravate ici, Moussa et Yvonne sont en boubou. L'ambiance y est chaleureuse et détendue, les feuilles de manioc sont délicieuses, c'est un endroit où on peut se confier, mieux se connaître, un havre de tranquillité dans lequel on peut faire une pause à l'abri du Monde au cours de sa journée de travail. En repartant, il y a une discrète tirelire dans l'entrée dans laquelle chacun contribue selon ses capacités au repas pris en commun.

Le soir, quand j'arrive à la salle pour la réunion d'études bibliques, un peu en retard, je sens comme une gêne dans l'assemblée : je crois d'abord que c'est ma faute mais je comprends rapidement, en voyant une personne assise à l'écart. Michel est là. Je résiste à la tentation de le saluer et je vais m'asseoir loin de lui.

Il a été exclu le mois dernier des DJD, à cause de sa consommation d'alcool chronique. Le conseil des anciens l'a reçu, encore, l'a longuement écouté, encore, et puis a finalement dû l'exclure. Quand un Disciple est exclu, automatiquement tous les autres doivent couper tout lien avec lui. Par son comportement, il a renoncé à rester dans la Vérité et il faut maintenant éviter que ses écarts contaminent les autres : c'est dur, très dur, mais c'est à ce prix là que notre congrégation peut garder ouverte la communication avec Jéhovah Dieu.

Nos réunions sont ouvertes à tous, nous sommes un mouvement qui accueille tout le monde, et donc Michel peut y assister. S'il revient encore, s'il montre que son comportement a changé et qu'il est prêt à vénérer Dieu, alors le conseil des anciens peut décider qu'il sera à nouveau admis dans la Vérité. Au vu de ses fautes passées, cela peut prendre des mois, des mois à venir aux assemblées sans que personne ne lui parle. C'est presque aussi dur pour nous que pour lui.

Michel doit beaucoup souffrir, mais il l'a aussi bien cherché. Ses problèmes de boisson ne datent pas d'hier. Quand sa femme l'a quitté, après un premier avertissement officiel des anciens, on s'est relayés pour passer un peu de temps avec lui. Je me suis retrouvé un soir à l'amener faire un billard, pour lui changer les idées. Je n'aime pas trop le billard, mais c'était dans un complexe dans un centre commercial, pas un bar, donc je me suis dit que c'était une activité convenable. La soirée a été difficile... il a commencé par prendre deux demi de Monaco en disant que c'était très léger et qu'il n'y avait quasiment pas d'alcool. J'ai bu le mien par politesse, un peu coupable, et lui en a repris deux autres. Il a passé toute la soirée à reluquer ostensiblement un groupe de lycéennes sur la table de billard d'à côté.. A côté de ça, humainement il n'y avait pas grand chose en commun entre nous. Je suis ressorti de là très mal à l'aise. La semaine passée, je l'ai croisé à la caisse du supermarché. Sur le tapis roulant, j'ai bien vu les deux bouteilles de whisky qu'il a maladroitement tenté de camoufler avec un magazine télé : ce n'était pas très malin, car un magazine télé, quand on est Disciple, ça ne témoigne pas d'une saine occupation de son temps. Le soir, j'étais en proie à un profond dilemme : il aurait fallu que j'aille parler de tout cela aux anciens, mais je savais quelle serait la sanction. Le pauvre type serait exclu de la congrégation : il avait déjà perdu sa femme, je ne voulais pas qu'il perde tout par ma faute. Le lendemain, à la salle, je lui ai passé un vieil exemplaire d'une revue. J'y ai surligné le verset suivant : « Pour qui le malheur ? Pour qui le malaise ? Pour qui les disputes ? Pour qui les plaintes ? Pour qui les blessures sans raison ? Pour qui les yeux gonflés ? Pour ceux qui s'attardent à boire du vin » (Proverbes 23:29) et je lui ai dit, frère Michel, tu devrais lire ceci. Il n'a pas pris mon avertissement en compte et a été exclu publiquement le dimanche d'après. Un autre Disciple avait dû faire remonter son comportement. Samuel ne m'a pas égratigné : il a parlé également de « ceux qui savaient et qui se sont tu, ceux qui ont gardé pour eux les péchés mortels d'un frère sans en avertir la communauté. Comme le dit l'Ecclésiaste (3:7), il y a « un temps pour se taire et un temps pour parler ». Et le Lévitique (5:1) est d'autant plus clair : si quelqu'un est témoin de quelque chose ou l'a vu ou l'a appris, et qu'il entende un appel à témoin mais ne révèle pas ce qu'il sait, il commet un péché et il portera la responsabilité de sa faute. » Je me le suis tenu pour dit.

A la fin de la réunion, Sarah se matérialise littéralement devant moi, souriante, s'excuse de ne pas être très disponible cette semaine et m'invite chez ses parents pour déjeuner tous ensemble



samedi prochain. Mon cœur se met à battre sur un rythme guilleret, je me sens à nouveau heureux et léger, j'ai à peine eu le temps de bredouiller un acquiescement qu'elle conclut par un « super » et repart aussitôt. Elle ne m'a pas oublié et j'en remercie Dieu dans la Tesla sur la route du retour. La radio diffuse un titre de Britney Spears sur lequel je fredonne sans me rendre compte avant de me reprendre et de changer de station. Cet interlude me fait oublier l'histoire de Michel et c'est au moment de m'endormir qu'une pensée chagrine s'immisce : comment ça se passera avec Sarah, quand ses parents ne seront plus présents ?

## **VENDREDI**

Debout devant ma penderie, j'hésite sur la tenue à prendre. Il y en aura trois aujourd'hui : celle pour aller au travail, celle pour aller jardiner et celle de prédication. Concernant la tenue de prédication, depuis quelques mois nous avons une nouvelle directive qui pose d'autres dilemmes. Auparavant, la cravate était obligatoire en prédication. Désormais, elle est facultative, mais reste obligatoire pour les réunions à la salle du Royaume. La chemise, en revanche, est toujours requise et le jean reste interdit, ils sont vus comme négligés. Cette nouveauté a été diversement reçue : bien sûr, prévoir du temps pour se changer à chaque fois, avant et après, c'est contraignant, et les jours chauds d'été, la cravate est difficile à porter. Pourtant c'est une habitude que j'ai prise depuis que j'ai dix ans. J'ai prêché pendant la canicule de 2022, on a été plusieurs frères à se sentir mal à cause de la chaleur (c'était plus simple pour les sœurs) mais on s'est soutenus parce que c'était ce que Dieu voulait. Alors oui, savoir d'un coup qu'on peut s'en passer, ça laisse une impression curieuse. Ça m'a attiré beaucoup de moqueries pendant ma jeunesse, mais je sais aussi que ça nous rend avenants et ça plaît aux femmes, je capte parfois des regards souriants dans la rue (ou dans la salle) qui font plaisir. Les femmes, de leur côté, n'ont plus d'obligation de mettre des jupes ou des robes. La première fois que j'ai vu une sœur arriver en jean slim à la salle, je me suis dit que cette réforme avait du bon, mais dix minutes plus tard Samuel rappelait Timothée (2:9) : « les femmes doivent se parer d'une tenue convenable, avec modestie et bon sens », en insistant fortement sur le « bon sens ».

- Allô, Judikaël ?

Entendre sa voix au téléphone me crispe instantanément.

- Bonjour Ismaël, tu vas bien ?

Nous nous appelons peut-être une fois tous les deux mois, nous nous voyons plus rarement encore. L'entente n'est pas au beau fixe avec mon frère. Passées quelques banalités tendues, il me demande :

- Papa et maman m'ont dit que tu étais fiancé, c'est ça ?

- Oui, depuis deux semaines.

- C'est une sœur ?

Évidemment, que c'est une sœur. Sa question m'agace. Pour qui me prend-il ? Après quelques moments à parler de Sarah, je lui demande :

- Tu as reparlé à Dieu ?

Un petit silence, et il me répond d'une voix gênée :

- Je crois que lui et moi, on est toujours brouillés.

Ismaël est un refroidi. Il a perdu la foi, depuis quelques mois il ne va plus la salle du Royaume du lieu où il habite, à Cergy, en banlieue parisienne. Mes parents m'ont dit qu'il fréquentait une fille du Monde, mais ce sont des rumeurs, Ismaël ne me l'a jamais avoué. Au début, nous avons eu de longues disputes au téléphone où j'essayais de le ramener dans le droit chemin tandis qu'il avançait de faibles arguments, comme quoi il voulait « faire une pause avec Dieu ». On s'est disputé, et depuis, j'avance avec beaucoup plus de prudence.

- Tu en as parlé aux anciens de Cergy ? Ils savent où tu en es ?

Pour Ismaël, il n'y a que deux choix. Soit il revient dans la congrégation, il sauve son âme au jour d'Harmagedon et il redevient le grand frère que j'ai aimé et suivi pendant toute mon enfance. Il peut aussi être exclu des Disciples, soit en remettant une lettre de retrait, soit exclu par les anciens pour sa conduite ou son apostasie. Cet entre-deux où l'on espère chaque jour qu'il revienne sans savoir s'il le fera tend tout le monde : mes parents, moi, et j'imagine toute sa congrégation de Cergy.

- Je n'ai encore rien fait de définitif. Tu penses que je devrais ?

Alors que je m'apprête à répondre oui, je pense à Michel. Ais-je envie, s'il choisit l'exclusion, de ne plus parler à mon propre frère ? Je comprends que ce que je prenais pour une longue réflexion est sans doute une stratégie de long terme, qu'Ismaël sait ce qu'il fait.

- Tu viendras à mon mariage ?

- Tu voudrais que je vienne ?

J'imagine la salle du Royaume sans lui le jour de mon mariage. Elle me semble trop vide.

- Oui Ismaël. Ce sera un moment important pour moi. Tu es mon frère et je veux que tu sois là.

- Je serai là.

Quand je raccroche, je m'aperçois que tout mon corps est dans un état de tension indescriptible. Je pousse un long soupir. Cet appel s'est déroulé le mieux possible, pour moi comme pour Ismaël. Ce n'est pas facile du tout d'avoir un frère refroidi. Ce serait pire encore d'avoir un frère exclu.

Alors que je suis debout à tailler une haie, je repense à ma rencontre avec Sarah. Nous nous étions remarqués à la salle auparavant, nous sommes une petite communauté et nous nous connaissons tous, au moins de vue, mais nous n'avions jamais engagé la conversation. Le père de Sarah était venu me voir : il était tombé le mois dernier et avec son bras dans le plâtre, il n'arrivait plus à entretenir son jardin. Il avait appris que j'étais jardinier, est-ce que j'accepterais de venir l'aider ? Il a proposé une rétribution, que j'ai refusée bien sûr, et un bon repas cuisiné par sa femme, que j'ai accepté. C'est ainsi que nous nous sommes rencontrés avec Sarah, au cours d'un repas dans sa famille où nos yeux se sont dit beaucoup plus de choses que nos bouches. Je suis

revenu, de dimanche en dimanche, prétextant des travaux d'embellissement d'un jardin qui n'en avait nul besoin. Je faisais à peine une demi-heure de jardinage et je passais le reste du temps à prendre le thé avec Sarah sous la véranda. Le bras du père se remettait et j'appréhendais le moment où il allait me dire « merci pour tout ce que tu as fait Judikaël, maintenant je peux m'en charger à nouveau ». : j'ai compris que c'était à moi de prendre l'initiative. Le dimanche suivant, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai embrassé Sarah, sous le peuplier au fond du jardin. En revenant vers la maison, ses parents ont compris tout de suite :

- Alors Judikaël, tu as quelque chose à nous dire ?

- Oui, j'aime votre fille.

J'étais sur un petit nuage, j'étais amoureux. J'étais ingénu aussi, et je n'avais pas réfléchi à la suite.

- Tu feras un très bon mari pour notre fille, Judikaël.

Les fois d'après, on a parlé mariage, organisation, déménagement. Sarah habitait chez ses parents, qui considéraient que mon petit appartement ne convenait pas pour ma future femme. Le ton restait cordial, mais les sujets étaient plus graves. Je ne sais même plus si, depuis ce baiser sous le peuplier, nous nous sommes réellement retrouvés seuls, avec Sarah. Nos discussions me manquent terriblement.

C'est la tête pleine de pensées contradictoires que je quitte le travail pour me diriger vers mon heure de valise du vendredi soir, casée au chausse-pieds entre ma journée de travail et un rendez-vous au garage pour la Tesla. La semaine a été épuisante, chargée en émotions et le surcroît d'activité de prédication ne m'a pas laissé le temps de souffler. C'est le genre de journée où on voudrait se faire porter malade, prétexter n'importe quoi pour rentrer se coucher. La seule chose qui me donne envie d'y aller, c'est que ce sera avec Bethsabée. Cette sœur est arrivée l'an dernier d'une autre ville et j'ai un souvenir assez amusant d'une session de valise ensemble. Alors que nous étions place de la Bourse et que, comme d'habitude, personne ne venait, Bethsabée a eu l'idée d'aller voir des groupes de touristes pour leur proposer de les prendre en photo. Une occasion d'échanger quelques mots (souvent en anglais), un sourire, et de remettre un prospectus à la fin. On a fait une sorte de concours de qui arriverait à prendre le plus de photos et nous n'avons pas vu le temps passer. Sa compagnie me changera agréablement de celle de Jérémie et Déborah.

J'aimerais pouvoir affirmer que les regards des gens du Monde ne me font plus de mal, mais ce serait mentir. Certains frères et sœurs disent que la prédication est un plaisir, pour moi c'est une épreuve. Au moins, dans le porte-à-porte, il y a une possibilité de discuter, un échange, même s'il est bref et souvent glacial. Derrière notre valise, nous sommes seuls face à l'indifférence du Monde. Je repense à Pierre (3:3) : « Sachez d'abord que dans les derniers jours il y aura des moqueurs avec leur moquerie, qui suivront leurs propres désirs ». Je trouve qu'ils sont longs à venir, ces derniers des derniers jours. J'ai passé ma vie à L'attendre. Même si cette pensée frise le

blasphème, je suis prêt à parier que ce soir non plus, Il ne viendra pas.